

FAITS DIVERS

AZILE NAZARETH.—Lundi dernier, le 4 novembre, un grand bazar est commencé à l'asile Nazareth.

Deux œuvres importantes sont établies dans cette maison :

1o. La salle de l'Asile pour les petits enfants de 2 à 7 ou même 8 ans. Il serait difficile de dire tous les services que cette œuvre rend, soit à ces chers petits anges, soit à leurs mères.

2o. L'Institution des Jeunes Aveugles, la seule catholique de ce genre dans la Puissance.

Aujourd'hui, cinquante et quelques jeunes aveugles y reçoivent l'instruction ; et leurs succès sont si remarquables, que tous ceux qui les ont vus en sont dans l'admiration.

Mais, chose étonnante, l'Asile n'a reçu encore aucune fondation, pas même une demi-bourse. Le gouvernement n'a donné jusqu'à présent que peu de choses pour les aveugles, et les ressources sont si insuffisantes que, dans ce dernier mois, les Sœurs chargées de cette institution ont été dans la dure et triste nécessité de refuser plusieurs jeunes enfants aveugles que leur ont présentés des parents pauvres.

C'est pour les aider à soutenir cette œuvre et la développer, que les Dames de charité de cette maison ouvrent ce bazar et font appel à la charité publique. Nous espérons que grand nombre de personnes de Montréal se feront un bonheur de répondre à leur zèle et de partager leur dévouement pour cette classe d'enfants infortunés en venant apporter leur offrande.

N. B.—C'est à ce Bazar que se fera chaque soir le tirage pour la raffle du lot de terre No. 47, r. e. Lecours, Hochelaga.

Pendant que des mères dénaturées abandonnent leurs enfants, il en est d'autres qui poussent l'amour maternel jusqu'à ne pas vouloir survivre à ceux que la mort leur a ravis.

Il y a quelques jours, vers deux heures, les gardiens du cimetière d'Ivry, en France, ont trouvé sur une tombe une femme qui se tordait dans d'atroces douleurs.

Cette malheureuse, nommée Marie-Constance H..., demeurant rue Jacquemont, leur a déclaré que, désolée de la mort de son enfant, elle était venue s'empoisonner sur sa tombe, en avalant de l'eau de cuivre.

On a transporté au plus vite cette pauvre mère chez un pharmacien ; mais elle a refusé de prendre aucun contre-poison. Quand on est parvenu par force à lui en faire avaler, il était trop tard. Elle est morte au bout d'une demi-heure.

SUICIDE.—RÉSULTAT DE LA LECTURE DES ROMANS.—Une jeune femme, mère de deux petites filles, dont l'aînée a 4 ans, Eudora Savage, a été trouvée pendue dans sa chambre à coucher, No. 1085, Pacific street, Brooklyn. Les sanglots et les cris perçants des deux enfants ont éveillé l'attention de miss Stark, fille du propriétaire de la maison. Vouant s'enquérir de ce qui était arrivé, elle a frappé à la porte de l'appartement de la famille Savage, et, ne recevant pas de réponse, elle a poussé la porte contre laquelle on avait mis un fauteuil. Le spectacle qu'elle a eu alors sous les yeux l'a clouée un instant sur le seuil. Le corps de Mme Eudora Savage se balançait, pendu par le cou, à une corde assujettie au-dessus de la porte d'une alcôve. Les deux petites filles étaient à côté, poussant des sanglots déchirants.

L'aînée, Alice, qui a 4 ans, tenait une des mains de la morte entre les siennes et la couvrait de baisers passionnés en répétant sans cesse : "Embrassez-moi, maman ; pourquoi donc ne m'embrassez-vous pas ?"

Miss Stark, vaincue par l'émotion, s'est mise à crier plus fort que les enfants. D'autres personnes sont accourues ; la corde a été coupée, un médecin appelé ; mais il n'y avait rien à faire, l'extinction de la vie était complète. La suicidée était âgée de 28 ans et avait apparemment tous les motifs possibles de se trouver heureuse ; mais il paraît que la lecture assidue de romans avait exalté jusqu'à la folie son imagination.

Il y a une quinzaine de jours, une pauvre femme des environs de Cysoing (Nord), la nommée Eliza Ducros, fut obligée de faire un voyage en Belgique pour aller recueillir un petit héritage que lui laissait une parente. Sa joie était grande, et pourtant elle n'osait pas partir. Son enfant était malade et, comme elle est veuve, elle n'avait personne pour veiller en son absence sur le pauvre petit.

Des voisins s'offrirent généreusement. La mère hésita d'abord ; mais enfin, comprenant qu'avec l'argent qu'elle allait chercher elle pourrait donner des soins plus efficaces à son enfant, elle consentit à se mettre en route et, après l'avoir embrassé, elle partit.

Pendant quelques jours, l'état de l'enfant ne sembla pas s'aggraver ; mais bientôt le mal empira, fit de rapides progrès, et une des bonnes voisines qui soignaient le petit être le déposa, en pleurant, sur son berceau, qu'elles ornèrent d'une couronne et de fleurs blanches.

La mère devait arriver le lendemain ! Comment lui annoncer la fatale nouvelle ? Quel allait être son désespoir ? Il fut grand, en effet, lorsque, arrivée sur le seuil de sa porte, elle ne vit que des visages mornes et baignés de pleurs. — Mon enfant ! demanda-t-elle avec terreur. On lui montra, sans parler, la petite couche

funèbre, dont les rideaux étaient fermés et près de laquelle brûlait un cierge.

La mère poussa un cri terrible et s'élança vers le berceau, mais on la retint jusqu'au soir ; elle ne fit que pleurer, en criant par intervalles : "Mon ange, mon chérubin, je ne te verrai donc plus !" puis elle s'assoupit... les voisines se retirèrent doucement, croyant que brisée par la douleur et la fatigue du voyage (elle revenait de Namur), elle s'était endormie ; il n'en était rien.

Lorsqu'elle se vit seule, elle se leva, marcha vers le berceau, avança la main pour tirer les petits rideaux. Mais elle hésite... elle redoute de se trouver en face de l'affreuse réalité... sa main écarte les rideaux, et elle voit son fils qui lui sourit et lui tend une des fleurs placées sur son berceau. Il lui semble qu'elle fait un rêve... elle croit être folle... Mais non, elle ne doute plus de son bonheur, lorsque son fils lui dit : — Oh ! que tu as tardé à venir ! Tiens, petite mère, voici la plus belle fleur.

On juge de la joie de la pauvre femme ; elle riait, pleurait, embrassait son enfant, puis l'embrassait encore, et le lendemain, quand revinrent les voisines, elles la trouvèrent tenant son fils sur ses genoux.

Le médecin de qui nous tenons ces détails a déclaré que la maladie de l'enfant était toute exceptionnelle et même très-rare, mais qu'il avait dormi d'un sommeil léthargique.

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au RÉV. JOSEPH T. INMAN, Station D. New-York.

MM. Narcisse Beaudry et frère, Bijoutiers et Horlogers, annoncent à leurs pratiques et au public en général qu'ils ont en magasin un assortiment de MONTRES en or et en argent, ainsi que des BIJOUX tant importés que de leur fabrication.

MM. Beaudry et frère font aussi la dorure et argenture, ainsi que la fabrication et réparation d'ornements d'églises. Nous croyons devoir faire remarquer au public que ces deux messieurs sont tous deux ouvriers et surveillent, chacun dans son département, l'exécution des ouvrages faits.

NARCISSE BEAUDRY, EDOUARD E. BEAUDRY, Bijoutier pratique. Horloger pratique.

RÉDUCTION.—Les soussignés ont tellement réduit leurs pelletteries, que tous les acheteurs au comptant devraient aller leur rendre visite avant d'aller ailleurs ; c'est au No. 217, rue Notre-Dame, là où le gros chien blanc est à la porte. DUDUC, DESAUTELS & Cie.

A NOS LECTEURS.—Nous sommes convaincu que nos lecteurs et aimables lectrices liront avec plaisir le compte rendu d'une visite que nous avons faite récemment au nouveau magasin de M. P. E. LABELLE, le marchand de nouveautés de la rue Notre-Dame. On se rappelle que M. Labelle tenait ci-devant son établissement sur la rue Sainte-Catherine ; ce n'est qu'à la fin d'avril dernier qu'il a transporté son immense foison de marchandises à l'endroit qu'il occupe actuellement : 109, RUE NOTRE DAME, entre les rues Bonsecours et Gosford. M. Labelle a cru devoir opérer ce changement afin d'avoir un local plus spacieux, plus central et répondant mieux aux besoins de sa nombreuse clientèle. Nous avons été surpris de voir les prix excessivement bas auxquels les marchandises sont vendues dans ce magasin. Une visite convaincra tout le monde de l'avantage qu'il y a de s'adresser à M. Labelle avant d'acheter ailleurs.

UN REMÈDE POUR LA CONSOMPTION

Un vieux médecin, retiré de sa profession, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation, de la Bronchite, du Catarrhe, de l'Asthme et de toutes les maladies de la Gorge et des Poux-mons, lequel est aussi un remède positif et radical pour la faiblesse des Nerfs et pour tous les maux nerveux, après avoir eu la preuve de ses merveilleuses vertus curatives dans des milliers de cas, croit de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'en verrai gratis cette recette à tous ceux qui la désireront, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage du remède, en français, allemand ou anglais. Cette recette sera envoyée par la maille en adressant avec un timbre de poste et noumant ce papier : W. W. SHERAR, 149 Powers' Block, Rochester, N.-Y.

10,000 robes de carrioles pour être vendues à 2 1/2 pour cent de commission pour la Compagnie de la Baie-d'Hudson, chez

CHS. DESJARDINS & CIE. 615, 637 et 639, Rue Sainte-Catherine, Montréal.

AVIS

Les abonnés de L'Opinion Publique qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

Carte.—M. Charles L. A. Dozois, si avantageusement connu du public, après avoir été au service de MM. H. et H. Merrill, de la rue Notre-Dame, vient de contracter un engagement avec la célèbre Maison PILON. M. Dozois, d'une expérience incontestable profite de cette occasion pour inviter tous ses amis et toutes les pratiques qui voudront bien le patroniser, à venir le voir dorénavant chez MM. PILON & Cie., où vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de marchandises choisies (fancy), telles que Soieries, Gants de kid Alexandre, Etoffes à Robes, Echarpes en soie pour Dames, Ruban de fantaisie, Frillings, Dentelles de fil, magnifiques Châles brochés, et beaucoup d'autres marchandises de nouveautés défiant toute compétition.

Ça paie et c'est satisfaisant d'aller acheter un capot en pelletterie, un casque, un manchon, un set quelconque, etc., etc., chez

CHS. DESJARDINS & CIE. 615, 637 et 639, Rue Sainte-Catherine, Montréal.

Au Magasin Rouge, 581, rue Sainte-Catherine.—COMPÉTITION SANS PRÉCÉDENT DANS LE COMMERCE DE NOUVEAUTÉS.—Notre magasin n'est ouvert que depuis quelques mois, et des milliers d'acheteurs l'envoient déjà tous les jours. C'est vraiment plus que nous osions espérer. Nous nous faisons toujours un devoir d'être véridiques et sans exagération dans l'annonce de nos marchandises, ne descendant jamais à ce système vulgaire et trompeur d'annonces prônant des marchandises qui n'ont aucune valeur appréciable. Nous savons, toutefois, que le public est trop intelligent pour s'en laisser imposer par ces réclames mensongères. Il nous suffira de dire que notre grande expérience dans l'achat des stocks nous donne une supériorité indéniable sur qui que ce soit pour l'achat et la vente de marchandises qui ne sont pas surpassées pour la nouveauté et le goût. Nous vendons nos Tweeds et nos Etoffes à Robes à une commission de 2 1/2 pour cent seulement. Nous coupons nos Draps et Tweeds gratis, et donnons les Patrons de Robes et de Manteaux par-dessus le marché ! La haute réputation dont notre maison jouit déjà pour les marchandises de deuil n'a pas de précédent à Montréal. Nous recevons tous les jours des témoignages flatteurs quant à la qualité et à la beauté des Marchandises de deuil que nous vendons, comme toutes les Dames peuvent s'en convaincre en nous honorant d'une visite. L. J. PELLETIER & CIE., Propriétaires ; J. N. ARSENAULT, Gérant.

Prix du Marché de Détail de Montréal

Table with 4 columns: Item, Unit, Price, and another Price. Categories include FARINE, GRAINS, LÉGUMES, LAITIÈRE, VOLAILLES, GIBIERS, VIANDES, and DIVERS.

Marché aux Bestiaux

Table with 4 columns: Item, Unit, Price, and another Price. Items include Bœuf, Vaches, Moutons, Agneaux, Cochons, and Foin.

LES ECHECS

Adresser toutes les communications concernant ce département à M. O. TRÉMPE, No. 698, rue Saint-Bonaventure, Montréal.

AUX CORRESPONDANTS

Autre solution du problème No. 130 : M. Ls. Henry Chaperon, Malbaie.

Solutions justes au problème No. 131 : MM. C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe ; A. C. Saint-Jean ; Z. Delaunais et V. R. Gagnon, Québec ; N. P. Sorel ; J. W. Shaw, H. Paradis, T. Lafrenière, J. Gauthier, S. Lafrenière et M. Youpin, Montréal ; L. O. P. Sberbrooke ; Ls. Henry Chaperon, Malbaie.

M. C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe—Merci pour votre problème. Nous le publierons sous peu.

Le résultat du tournoi d'Échecs qui a eu lieu en cette ville il y a quelques semaines, au "Montreal Chess Club," sera connu dans quelques jours, et le nom du vainqueur livré au public.

Nous apprenons, dit la Stratégie, avec le plus vif regret, la mort de M. Grosdemange, le doyen et le meilleur des problémistes français, décédé à Commercy, à l'âge de 85 ans. Plusieurs fois lauréat dans les concours de problèmes, M. Grosdemange a dignement soutenu le drapeau de la France. A cause de son grand âge, il avait renoncé depuis quelque temps à la composition des problèmes, mais cependant, il s'intéressait toujours au monde des échecs.

Nous croyons devoir intéresser les amateurs canadiens en leur offrant aujourd'hui l'une des compositions de cet illustre maître.

CONCOURS LITTÉRAIRE SUR LES ÉCHECS

Le comité du Congrès international de 1878 propose un concours littéraire dont voici les principales conditions :

Chaque concurrent devra envoyer au secrétaire du comité, M. Camille Morel, No. 38, rue Delaborde, Paris (France), avant le 15 décembre prochain, un article, écrit en langue française et ayant trait aux échecs.

La plus grande latitude est laissée au sujet : histoire, statistique, analyse, roman, fantaisie, etc. ; tous les genres seront admis. Le montant des prix sera au minimum de trois cents francs.

PRINCIPES ET MAXIMES SUR LES ÉCHECS.

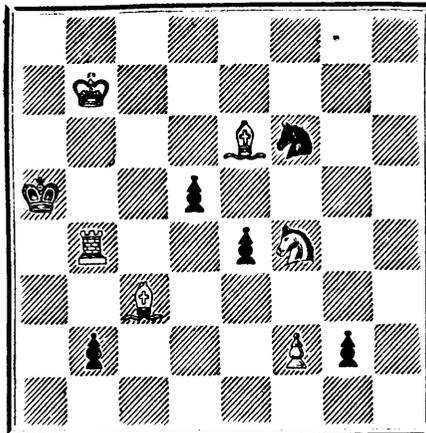
XXV.

Évitez les échanges : 1. Quand votre pièce ôte à l'adversaire l'usage de quelques-unes des siennes ; 2. Quand il s'agit d'échanger une pièce de votre côté qui est déjà en jeu, contre une pièce adverse qui n'est pas encore sortie, car c'est peut-être faire gagner de l'avance à l'adversaire ; 3. Quand vous pouvez mieux employer un temps, soit pour sortir vos pièces, soit pour une attaque ou une défense. Stratégie raisonnée.

PROBLÈME No. 133.

Composé par M. GROSDÉMANGE, France.

Noirs.



Blancs.

Les Blancs jouent et font échec et mat en 4 coups.

SOLUTION DU PROBLÈME NO. 131.

Blancs. Noirs.

1 C 3e F R 1 D pr. T (A)

2 D 5e F, échec 2 D Couvre

3 Mat. (A) 1 D 3e R (B)

2 F 4e F, échec 2 R pr. P

3 T pr. P, échec et mat. (B) 1 T 3e R

2 T pr. D, échec 2 T joue

3 D ou F mat selon le coup des Noirs.

47ÈME PARTIE.

TOURNOI D'ÉCHECS CANADIEN PAR CORRESPONDANCE.

Joué par correspondance entre M. M. J. Murphy, de Québec, et M. J. E. Narroway, de St-Jean, N.-B.

Blancs. Noirs.

M. MURPHY. M. NARROWAY.

1 P 4e R 1 P 4e R

2 C 3e F R 2 C 3e F D

3 F 4e F 3 F 2e R (a)

4 P 4e D 4 P pr. P

5 C pr. P 5 C 3e F

6 C 5e F 6 Roquent

7 D 3e F 7 P 3e D

8 F 5e C R 8 F pr. C

9 P pr. F 9 C 4e R

10 D 2e R 10 C pr. F

11 D pr. C 11 C 5e R

12 F pr. F 12 D pr. F

13 Roquent 13 C 4e F D

14 C 3e F 14 D 4e R (b)

15 T D ler R (c) 15 D pr. P

16 C 5e D 16 D 4e C

17 C pr. P 17 T D ler F

18 P 4e F R 18 D ler D

19 C 5e D 19 C 3e R (d)

20 D pr. T 20 D pr. D

21 C 7e R, échec 21 R ler T

22 C pr. D 22 T pr. C

23 P 5e F 23 C 4e F D

24 T 7e R! 24 Résignent.

NOTES.

(a) F 4e F est préférable ici.

(b) Un mauvais coup qui laisse les Noirs dans une position critique.

(c) D 4e C semble meilleur, mais les Blancs, je suppose, donnent le P dans le dessein d'une attaque immédiate.

(d) Un oubli qui coûte l'échange aux Noirs.